

**« Nous ne serons jamais plus des hommes si nos yeux se vident de leur mémoire... »**

*Miron : Un homme revenu d'en dehors du monde*, Canada [Québec], 2014, 1 h 20

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 290, mai-juin 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71805ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2014). Compte rendu de [« Nous ne serons jamais plus des hommes si nos yeux se vident de leur mémoire... » / *Miron : Un homme revenu d'en dehors du monde*, Canada [Québec], 2014, 1 h 20]. *Séquences*, (290), 39–39.



Non pas un documentaire sur Miron mais avec Miron

# Miron : Un homme revenu d'en dehors du monde

« Nous ne serons jamais plus des hommes si nos yeux se vident de leur mémoire... »

Puisant dans le fonds cinématographique québécois, **Miron : Un homme revenu d'en dehors du monde** est une œuvre expérimentale et politique s'éloignant farouchement de la biographie conventionnelle. C'est un film plus abouti, plus mûr et moins académique que **Godin** (2011), le précédent documentaire de Simon Beaulieu, qui était, du reste, une œuvre réussie et fort touchante.

Jean-Philippe Desrochers

Pour le jeune documentariste, réaliser un film uniquement à partir d'images préexistantes était une excellente idée puisque la force principale de **Godin** était justement son utilisation d'images d'archives. Ce l'était également parce que son film prouve qu'à l'instar des poètes, les cinéastes – par l'entremise de leurs images – « montent la garde du monde » et de sa mémoire, comme l'a formulé l'auteur de *L'homme rapaillé*. Bien qu'il ne l'affirme pas explicitement lorsqu'il évoque la mémoire de son grand-père analphabète, « un géant, un fondateur de pays, un homme grand format nature », et le dur labeur de ses ancêtres, Miron se présente en quelque sorte comme un « fils déchu de race surhumaine », pour reprendre les mots du poète Alfred DesRochers. Miron se sentira redevable envers ces gens qui ont défriché la terre et qui étaient souvent sans voix. C'est ce qui explique la présence de toutes ces images de travailleurs (draveurs, bûcherons, mineurs, cultivateurs, etc.) et de petites gens anonymes qui abondent dans le film.

Mosaïque d'images complexe qui ratisse large et qui allie passé et présent (comme l'œuvre de Miron), **Miron : Un homme revenu d'en dehors du monde** en dit presque autant, sinon plus, sur ses auteurs que sur son sujet. Comme Beaulieu l'a affirmé en entrevue, son film n'est pas un documentaire sur Miron, mais avec Miron. Porté par une musique ambiante et atmosphérique atteignant par moments une grande intensité, le film témoigne surtout de la vision tragique de l'Histoire du Québec de Beaulieu et de son équipe, vision que Miron n'aurait certes pas reniée même s'il n'aurait pas nécessairement partagé son pessimisme ou sa mélancolie.

Il fallait une certaine audace pour juxtaposer des images qui ont peu en commun, qui ne datent pas de la même époque. Il en fallait également pour ne pas les contextualiser (aucune date n'apparaît à l'écran) ou les expliquer. Dans le film, des personnages historiques d'importance tels que de Gaulle

et René Lévesque sont montrés de dos ou de loin. On passe par ailleurs habilement des images du référendum de 1980 à celles du référendum de 1995, en un clin d'œil (insertion d'un plan noir de quelques secondes). L'effet est déstabilisant, mais fort efficace. On semble ainsi suggérer qu'entre ces deux consultations populaires, le Québec aurait, au fond, à peine bougé. Cette incertitude et cet immobilisme politique de la province trouvent un écho dans l'image, qui revient comme un leitmotiv, de ce couple qui danse et tournoie sur place, et que l'on peut également considérer comme une allusion à la vie amoureuse tourmentée de Miron.

Plus le film avance, plus la pellicule est triturée, brûlée et solarisée (inversion du négatif et du positif de l'image). C'est la fragilité du support cinématographique (la pellicule) qui est ici mise en lien avec la fragilité de notre mémoire. À la fin du film, après que Miron ait cité Jean Bouthillette quant à la « grande fatigue, cette surnoise tentation de la mort » du peuple canadien-français, le procédé atteint, dans un crescendo impressionnant, une intensité presque intenable. Cette séquence est accompagnée de la lecture enflammée de son poème *Compagnon des Amériques* et est constituée en grande partie d'images déjà montrées dans le film. Cependant, cette fois-ci, Karl Lemieux et Daïchi Saïto, par leur travail sur l'image, les malmènent encore plus durement.

Si le documentaire se veut plutôt avare de détails d'ordre biographique sur l'auteur, on comprend toutefois aisément pourquoi Miron s'est vu affublé du sobriquet de « magnifique », notamment lorsqu'il explique, avec toute sa fougue, son projet poétique et l'importance de l'identité des peuples, ou bien lorsqu'il chante un air folklorique et danse maladroitement, comme un grand enfant, à la toute fin du film. Par son côté expérimental déroutant à souhait, son intensité et son regard tragique sur l'Histoire du Québec, **Miron : Un homme revenu d'en dehors du monde** risque de s'aliéner plus d'un spectateur. Toutefois, pour ceux qui sauront se laisser hypnotiser par ses images et par la voix de Miron, le film deviendra fort probablement une œuvre-culte.

■ Origine : Canada [Québec] – Année : 2014 – Durée : 1 h 20 – Réal. : Simon Beaulieu – Scén. : Simon Beaulieu – Recherche : Simon Beaulieu, Marc-André Faucher – Mont. : René Roberge – Mus. : Simon Bélair – Son : Patrice LeBlanc – Avec : Gaston Miron – Prod. : Isabelle Couture – Dist. / Contact : Les Films du 3 mars.